Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Quartier Libre

# LE PRIX À PAYER

## Une ex-cheerleader dénonce les pressions subies dans le cadre d'une activité de financement.

PAGES 4 ET 5

Volume 26 • nº 6 • **29 novembre 2018**

# CHRONIQUE D'UN MALAISE ANNONCÉ

PAR THOMAS MARTIN

Tout est une question de choix.

Ils guident nos vies et nous font avancer. Parfois on se trompe, parfois non, mais le sentiment que ces choix nous appartiennent est toujours là.

On a évoqué cette idée avec la légalisation du cannabis. Quelques années avant, le mariage homosexuel. L'impression d'avancer dans le bons sens. Puis tu reçois une lettre un beau matin. Et cette impression s'efface…

Alors qu'est-ce qui est le plus dérangeant dans cette histoire ? L'évènement en lui-même et le sentiment que le choix n'existe plus ou cette culture qui consiste à faire passer le groupe avant les intérêts de chacun ? (article p. 4 et 5)

## Une culture enracinée

À entendre certains témoignages, on se croirait dans un film américain. Le groupe et l'institution au dessus de tout. Une attitude assez contradictoire avec les valeurs prônées en Amérique du Nord, à bien y regarder. Ici, où la liberté individuelle est sacralisée, l'intérêt du groupe passe avant le reste. Quitte à faire des déçus.

L'absence de choix n'est jamais clairement formulée, mais c'est tout comme. Une façon de faire quasiment plus malsaine. La psychologie sociale définit cela comme de la soumission librement consentie. Une pression mentale sans obligation formelle.

Dans notre cas, la mécanique consiste à culpabiliser la personne pour les besoins de l'équipe. « C'est organisé par vos coéquipiers, donc s'il vous plaît, ayez un peu de respect envers eux », indique l'un des messages. Que vient faire le respect ici ? Respecter le choix de chacun de participer ou non me semble autrement plus important. Probablement une question de point de vue…

Photo : pxhere.com | CC0

**Dans la vie, tout est une question de choix.**

Il est écrit dans le code d'éthique des Carabins[1] que l'entraîneur-chef s'engage à « respecter l'autonomie, les opinions et les désirs des autres lors de prises de décisions qui les affectent ». La même injonction est faite aux étudiants qui intègrent l'équipe. Des dispositions louables, encore faut-il les mettre en pratique.

## Changer les choses

Il faut changer la culture qui entoure la pratique du cheerleading. Ce sont des athlètes, et l'affiliation automatique au monde du football doit cesser.

Pour la petite histoire, l'équipe de cheerleading est entrée dans le giron des Carabins en 2010. À l'époque, l'entraîneure-chef disait la chose suivante[2] : « […] le réseau universitaire offrira assurément de la visibilité et contribuera à changer la perception des gens face à notre sport qui gagne à être connu. » Huit ans plus tard, les mentalités n'ont pas évolué et l'association au football reste tenace, malgré les résultats de l'équipe[3].

Les mentalités, justement. Les associations de l'UdeM travaillent à les changer, en récompensant les activités d'accueil les plus respectueuses et inclusives (p. 6).

Oui d'ailleurs, on dit activités d'accueil et non plus initiations. La dialectique est importante pour changer les mentalités. Alors pourquoi ne pas commencer à parler d'athlète plutôt que de cheerleader ? Les étudiantes s'inscrivent pour la pratique sportive. Pas pour agiter des pompons sur le bord de la pelouse.

En Formule 1, les *grid girls*[4] ont disparu des paddocks. Il serait peut-être temps d'en faire autant pendant les matchs de football.

C'est aussi ça, changer les mentalités.

1. Code d'éthique des entraîneurs des Carabins de l'Université de Montréal, Site Éducation et Enseignement supérieur.
2. Site officiel des Carabins, le 2 mars 2010, « Le cheerleading fait son entrée officielle chez les Carabins ».
3. L'équipe de cheerleading des Carabins a remporté le championnat provincial l'an dernier. Vidéo explicative à voir sur notre site, « Mieux comprendre le cheerleading ».
4. Jeunes femmes présentes sur la grille de départ pour tenir l'ombrelle des pilotes.

**Prochaines réunions de production :** les mercredis 28 novembre et 12 décembre à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.


**Quartier L!bre**

David Brosseau, Inès Cavaller, Jean-Baptiste Demouy, Chloé Dioré de Perigny, Frédérik-Xavier Duhamel, Emma Guerrero Dufour, Pascale Langlois, Charlotte Morand, Catherine Morin, Marine Petit, Julia Ponte, Anna-Luna Rossi, Nantou Soumahoro, Cédric Thévenin

**RÉDACTEUR EN CHEF**
Thomas Martin
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE SECTION**
CAMPUS
Marianne Castelan
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Zacharie Routhier
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Romeo Mocafico
culture@quartierlibre.ca

**PHOTO DE LA UNE**
Benjamin Parinaud

**CORRECTEURS**
Gaëlle Varnier-Brunet
Alejandra Rojas

**RÉVISEUR**
Julien Besse

**PHOTOGRAPHE**
Benjamin Parinaud

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

**INFOGRAPHE**
Alexandre Vanasse

**PUBLICITÉ**
Accès-Média accesmedia.com

**IMPRESSION**
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

ADRESSE :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
DÉPÔT LÉGAL :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
3 décembre 2018
PROCHAINE PARUTION
12 décembre 2018

# L'ÉCOLE DES PROFESSIONNELS

**Le centre de formation continue de l'UdeM, Praxis, offre aux professionnels la possibilité de suivre des cours dans des domaines variés. Une école pour faire le pont entre la recherche universitaire et la pratique professionnelle.**

PAR PASCALE LANGLOIS

Pour la réfugiée haïtienne Florence François, il est important de garder le contact avec l'UdeM une fois diplômée. *« C'est un partage de savoirs »,* développe-t-elle, enthousiaste. Florence souhaite par ailleurs renouveler l'expérience. *« L'été prochain, je souhaite être à l'école d'été sur la violence conjugale »,* confie celle qui est arrivée au Canada en 2006.

> *« Tout le monde est gagnant. Les étudiants côtoient des professionnels, peuvent faire du réseautage, et les professionnels se tiennent à jour. »*
>
> **Amel Chamakh**
> Coordonnatrice du centre de formation continue Praxis

Photo : Benjamin Parinaud

Éric Lacourse offre une formation en science des données.

Florence a obtenu un baccalauréat par cumul en novembre 2017. C'est pour se préparer à une maîtrise en travail social qu'elle a participé à l'école d'été sur l'itinérance organisée par le Praxis l'année dernière. Elle explique avoir apprécié le format intensif de la formation. *« On a passé 5 jours, 8 heures par jour à en parler sous toutes ses coutures : droits des itinérants, l'accès aux services, le logement et la santé mentale et physique »,* détaille-t-elle.

## Une pédagogie différente

Le catalogue de formations de Praxis s'adresse à des professionnels. Les formations sont principalement offertes aux diplômés de l'UdeM et aux étudiants actuels, mais elles sont également accessibles au reste de la population. *« On cherche à favoriser la mixité,* affirme la coordonnatrice du centre de formation continue Praxis, Amel Chamakh. *Ça permet d'enrichir l'expérience. »* Selon elle, le centre cherche depuis sa création à ouvrir ses formations au plus grand nombre.

Certaines d'entre elles trouvent des applications inattendues. *« On pensait que le cours de communication non verbale s'adresserait aux professionnels des ressources humaines,* explique M^me^ Chamakh. *Mais on s'est rendu compte que la formation pouvait être utile aux médecins. »*

C'est le cas du cours du professeur au Département de sociologie Éric Lacourse. Spécialiste en méthodologie de recherche, il s'intéresse aux formations à distances et aux bases de données depuis plus de 10 ans. Pour cette formation, M. Lacourse a fait créer des machines virtuelles qui permettent à ses étudiants d'effectuer l'analyse de bases de données importantes à partir de n'importe quel appareil. *« C'est comme si on travaillait de notre propre ordinateur, mais sur des bases de données qui seraient trop lourdes autrement »*, précise le professeur.

Son cours sur la science des données se fait entièrement en ligne. *« Beaucoup de gens parlent d'intelligence artificielle,* affirme-t-il. *Ce que j'offre, c'est la base avant d'appliquer l'intelligence artificielle. »*

M. Lacourse estime que son cours est applicable dans de multiples domaines. Cet outil a été créé spécifiquement pour ce cours mais le professeur espère le proposer à tous les étudiants de l'UdeM.

## Une formation pratique

La coordonnatrice du centre de formation continue explique que, dans la pratique, les professionnels ont besoin de se baser sur des faits, pas sur des idées reçues. *« Surtout quand on parle d'itinérance ou encore de violence faites aux femmes, il faut éviter de diffuser des clichés »*, insiste-t-elle.

Le catalogue de cours du centre de formation est fondé sur la recherche faite à l'UdeM autant que sur les besoins de la société. *« Le but c'est de rendre accessibles les résultats de la recherche pour ceux qui ont avantage à mettre à jour leurs connaissances »,* précise M^me^ Chamakh.

## Des écoles d'été populaires

M^me^ Chamakh affirme que les écoles d'été sont les formations les plus populaires. Offertes entre les mois de mai et d'août, souvent de façon intensive, elles permettent aux étudiants et aux professionnels de se retrouver sur les bancs de l'école. *« Tout le monde est gagnant,* s'exclame M^me^ Chamakh. *Les étudiants côtoient des professionnels, peuvent faire du réseautage, et les professionnels se tiennent à jour. »*

Pour M^me^ Chamakh, Praxis permet à l'Université de décloisonner la connaissance et de mettre la recherche universitaire en pratique.

# TENUE CORRECTE EXIGÉE

**Après deux années au sein de l'équipe de cheerleading, Maude* a pris la décision de quitter les Carabins. À l'origine de sa décision, la pression subie pour participer à une activité de financement qu'elle a jugée un peu dégradante.**

PAR THOMAS MARTIN ET MARIANNE CASTELAN

Photo : Benjamin Parinaud

***« Si on avait été habillées normalement, ça aurait été un financement normal,* affirme Maude. *Mais marcher en jupe courte en hiver avec des pompons dans un restaurant, ce n'est pas tant régulier. »***

L'évènement en question consistait à vendre des moitié-moitié** dans certains restaurants La Station des Sports et La Cage aux Sports. Il a été organisé par les Carabins dans le cadre d'une campagne de financement hors campus des équipes*** de cheerleading, le 4 février 2018, à l'occasion de la finale du championnat américain de football.

*« Ils nous disent que c'est familial, mais je ne suis pas sûre d'avoir vu des enfants »*, révèle-t-elle. Maude, qui s'était inscrite de son plein gré pour cette activité, décide finalement de ne plus participer, après avoir pris connaissance des modalités de l'évènement.

## Argumentation concernant la tenue

À la suite de désistements de certains membres, des messages sont adressés à l'ensemble de l'équipe sportive sur son groupe Facebook. *« C'est là qu'ils nous ont écrit que si on mettait des photos en bikini sur Instagram, on était capables d'aller faire cette soirée-là sans chialer »,* dévoile Maude. Les messages, que le journal a en sa possession, laissent présumer que l'activité est, sinon obligatoire, activement suggérée.

Pour l'une des membres de l'encadrement de l'équipe, la tenue ne semble pas poser de problème. *« Le port de l'uniforme est obligatoire, et en étant adulte et en ayant de la classe, tout va bien se passer »*, écrit-elle sur le groupe Facebook.

***« Si ça me tente de payer 250 $, c'est mon choix, pas le leur. »***

– Maude, ex-cheerleader des Carabins

Une athlète de l'équipe abonde dans le même sens, dans un message adressé sur une conversation de groupe privée, auquel *Quartier Libre* a eu accès, concernant l'évènement du Superbowl. *« On s'habille comment ? Uniforme bleu, le classique, qu'on met dans les premiers* runs *(chandail et jupe)* […] *cheveux lousses de préférence, mais vous pouvez mettre une couette. Soyez belles, chixez-vous ! Et le plus important… les pompons !!! »* écrit-elle.

## Financer son année

L'évènement du Superbowl entre, en théorie, dans la catégorie des activités facultatives. Pourtant, Maude dit s'être sentie forcée d'y participer. *« J'ai trouvé ça exagéré,* dit-elle. *Et je ne voyais pas le lien avec le fait de nous obliger à aller quelque part, alors que c'était pour notre financement personnel. »*

Les étudiantes qui choisissent de faire partie de l'équipe de cheerleading doivent payer 650 $ par saison. À cela s'ajoute 250 $ qu'elles ont le choix de payer ou de financer grâce à ce type d'activités, détaille l'ancienne cheerleader des Carabins. *« Si ça me tente de payer 250 $, c'est mon choix, pas le leur »*, insiste-t-elle.

## Pression sociale

Dans un message posté sur la page Facebook, une membre de l'encadrement tente de convaincre les réticents, en jouant sur la pression du groupe. *« C'est organisé par vos coéquipiers, donc s'il vous plaît, ayez un peu de respect envers eux »*, publie-t-elle.

Maude a discuté de la situation avec deux amies pour qui le ressenti fut le même. Dans leurs échanges privés, auxquels *Quartier Libre* a eu accès, l'une d'entre elles évoque son incompréhension d'être forcée à participer et sa peur de devoir y aller vêtue en tenue de compétition. La seconde désapprouve l'évènement, mais n'ose pas en parler aux responsables de l'encadrement, dont elle craint la réaction. *« J'avais plus peur pour*

*les trucs externes que pour le sport en tant que tel »*, confie Maude.

Sur la question du choix des athlètes de participer ou non aux activités de collecte de fonds, l'entraîneure-chef, Karolane Landry, est claire. *« Les évènements qui sont reliés au Cepsum ou à l'UdeM sont obligatoires la majorité du temps*, informe-t-elle. *Les athlètes représentent leur école et font partie des Carabins, donc c'est important pour moi qu'ils participent aux activités. »* Pour tout ce qui est corporatif et en dehors du cadre universitaire, souvent, la participation de l'équipe complète n'est pas exigée, souligne M^me^ Landry. Une position détaillée par l'administration des Carabins (voir encadré Contrat Carabins).

## Une soirée organisée par les Carabins

*« Ce sont eux* [les Carabins] *qui sont arrivés avec le concept monté, clef en main »,* se souvient le coordonnateur marketing de l'entreprise propriétaire des bars La Station des Sports, Yanick Proulx. Il ajoute que les modalités de l'évènement, à savoir le nombre de filles par restaurant ainsi que leur tenue vestimentaire, ont été décidées par les Carabins et par la Station des Sports.

Selon Maude, le soir de l'évènement, un groupe de cheerleaders (les groupes sont composés de quatre à cinq athlètes), sur un minimum de sept groupes participant, a été victime de commentaires déplacés.

*Quartier Libre* a cherché à rejoindre une athlète de l'équipe impliquée dans l'organisation de l'activité du Superbowl. Cette dernière, au départ encline à en discuter, a fait marche arrière sur ordre d'une membre de l'encadrement.

## Une fin gâchée

À la suite de cet évènement, Maude a décidé de quitter l'équipe. *« Moi, c'est ça qui m'a donné envie d'arrêter,* regrette-t-elle. *Parce que je n'avais pas envie de revivre ça. »* Elle admet repenser de temps en temps au cheerleading mais elle ne désire pas réintégrer une équipe universitaire un jour.

L'ancienne cheerleader des Carabins a, dans un premier temps, écrit une lettre à la rédaction, avant de se confier à *Quartier Libre*. *« Ça m'a fait du bien d'écrire cette lettre, mais le but, c'est surtout de protéger les autres,* avoue-t-elle. *J'aimerais surtout que ça n'arrive plus. »*

* Prénom fictif.

** Billets vendus aux clients du bar, dont la moitié est mise en jeu pour un tirage au sort et l'autre moitié revient aux athlètes.

*** Les cheerleaders sont divisés en deux équipes. All Girl (AG) est composée uniquement de fille et l'équipe COED est mixte.

## CONTRAT **CARABINS**

**Pour le coordonnateur chargé du sport d'excellence chez les Carabins, Jean-Pierre Chancy, le choix de participer ou non à des activités de collecte de fonds est clair. *« Généralement, dans une équipe sportive, ces choix-là n'existent pas*, assure-t-il. *Quand on s'engage dans une équipe sportive, on s'engage aux activités qui y sont liées, qu'elles soient des activités d'entraînement, de compétition ou de levée de fonds. »***

**La directrice du sport d'excellence chez les Carabins, Manon Simard, nuance en expliquant que cela diffère selon les équipes. *« Certains coachs disent « C'est non négociable »*, précise-t-elle. *D'autres vont dire "tu n'es pas capable de le lever, est-ce que tu es capable de le payer ?" »***

**Pour un athlète qui ne désire pas participer aux activités de collecte de fonds, il n'existe pas de règlement officiel, mais il pourrait se voir infliger des sanctions, selon M. Chancy. *« Quelqu'un qui est sélectionné dans l'équipe adhère d'entrée de jeu à l'ensemble des activités,* insiste-t-il. *C'est le genre de situations auxquelles nous n'avons pas réellement à faire face. »***

**M. Chancy indique que l'évènement du Superbowl est une activité qui revient depuis plusieurs années. *« C'est du football, et comme le cheerleading est souvent associé au football, ce n'est pas anormal que nos cheerleaders, qui, à Montréal, sont assez connues, soient sollicitées pour supporter des évènements de nature plus sociale autour du Superbowl. »***

**Le coordonnateur explique que les étudiants n'ont pas à signer de contrat avec l'institution, spécifiant un accord pour participer aux collectes de fonds. Il existe cependant un code d'éthique du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), ainsi que les règlements du programme et des équipes qu'ils intègrent et un guide de l'étudiant-athlète, qu'ils se doivent de respecter tout au long de leur parcours chez les Carabins.**

# RÉCOMPENSER L'INCLUSION

**Pour la deuxième année consécutive, le vice-rectorat aux affaires étudiantes et aux études, en partenariat avec la FAÉCUM, a organisé un concours qui récompense les activités d'accueil respectueuses et inclusives de la rentrée 2018. Trois associations étudiantes y ont reçu des prix.**

PAR DAVID BROSSEAU

Photo : Courtoisie UdeM

Selon le site Internet de l'UdeM, le tiers des associations étudiantes du campus a participé au concours cette année.

Après être arrivée en seconde place lors du concours de 2017, la Société des étudiantes et étudiants en réadaptation de l'UdeM (SÉRUM) a remporté l'édition 2018. *« On essaye de mettre en place des mesures qui permettent à chaque étudiant de se sentir confortable et en sécurité dès le départ »,* détaille la coordonnatrice à la vie étudiante du SÉRUM, Émie Cournoyer.

*« On s'est bien préparés et on a mis beaucoup d'efforts pour bonifier nos activités »,* développe Émie. L'association a présenté une vidéo d'animation intitulée *Tea consent**, qui fait un parallèle entre les agressions sexuelles et la consommation de thé. La vidéo a été présentée à l'ensemble des nouveaux étudiants, même ceux n'ayant pas participé aux activités de la rentrée.

## Un concours ouvert

Selon la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, toutes les associations de l'UdeM peuvent participer au concours en remplissant un formulaire en ligne, dans lequel les activités d'accueil sont expliquées en détail. « *Le comité avait une grille de notation avec différents critères, comme la créativité ou le fait de ne pas mettre l'alcool au premier plan »,* note-t-elle.

## Un changement de culture

M^me^ O'Meara explique que l'UdeM a mis en place un programme de formation des étudiants responsables des activités d'accueil. *« Les organisateurs doivent participer à une formation de trois heures,* détaille-t-elle**.** *Dans le cadre d'une activité de l'Université, ces formations-là sont obligatoires. »* Cette dernière explique que les formations sont données conjointement par la FAÉCUM, par des agents de la Direction de la prévention et de la sécurité (DPS), et par le Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH).

Pour le secrétaire général de la FAÉCUM, Matis Allali, les formations proposées par l'Université permettent aux étudiants organisateurs de prendre conscience de leur responsabilité. *« On parlait avant d'initiation, on a ensuite parlé d'intégration et aujourd'hui on parle d'activités d'accueil »,* indique Matis. Ce dernier dit vouloir enrayer les malaises et les situations inconfortables pour offrir des journées d'accueil inclusives aux nouveaux étudiants. Sur le site Internet de l'Université, le recteur a annoncé que le concours sera reconduit l'année prochaine.

*L'œuvre originale est britannique et a été diffusée par la police de la Thames Valley en 2015.

## LE PODIUM

### 2^e^ PLACE

L'Association des étudiantes et étudiants en histoire de l'art (AÉÉHAUM) s'est hissée à la deuxième place du concours. Divisés en trois groupes, les nouveaux élèves et certains professeurs et membres du Département avaient pour mission de prendre les meilleurs clichés des œuvres d'art urbaines sur le campus. La coorganisatrice de l'événement, Cathyane Dufort explique que les photos ont toutes été répertoriées sur une application mobile. *« Pour nos prix, nous avons reçu des commandites du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal ainsi que d'une professeure du Département* », explique M^me^ Dufort. La somme récoltée a permis de payer les personnes qui ont organisé les activités d'accueil.

### 3^e^ PLACE

L'Association étudiante en sciences infirmières de l'UdeM (AÉSIUM) a remporté la troisième place en proposant une compétition en équipes « intergénérationnelles » pour les étudiants des campus de Laval et de la montagne.

*« Les chefs d'équipe* [les étudiants actuels] *faisaient partie des équipes des nouveaux,* explique l'ancienne coordonnatrice à la vie étudiante de l'association, Marina Boitiu. *Les nouveaux n'étaient pas obligés de participer s'ils ne se sentaient pas à l'aise.»* Selon elle, il s'agissait de jeux où toute l'équipe devait collaborer pour gagner.

---

**LITTÉRATURE**

# LIRE AU FÉMININ

**Grâce à un partenariat avec la librairie féministe L'Euguélionne, le comité Femmes en philo a ouvert une bibliothèque féministe et inclusive dans le local de l'Association des étudiants et étudiantes en philosophie de l'UdeM (ADÉPUM).**

PAR EMMA GUERRERO DUFOUR

L'étudiante à la maîtrise en philosophie et coordonnatrice aux affaires féministes de l'ADÉPUM, Pauline Noiseau, précise que la démarche vient d'une volonté de rendre la littérature féministe accessible. *« C'est essentiel que le Département de philosophie soit ouvert, conscient et actif sur ces enjeux »,* affirme-t-elle.

L'étudiante à la maîtrise en philosophie Fannie Achard indique que le financement de cette initiative a été voté durant l'assemblée générale du Département de philosophie le 18 octobre dernier. *« L'association étudiante a octroyé un plus grand budget au comité Femmes en philo »*, explique-t-elle. Le budget de 400 dollars leur a permis d'acheter douze livres à mettre à la disposition des étudiants en philosophie.

## Ouvrages féministes

Selon Fannie, les étudiantes du comité féministe ont soumis une liste de livres afin que la librairie L'Euguélionne les commande. « *On avait beaucoup d'idées,* ajoute-t-elle. *Assez pour épuiser notre budget ! »*

Fannie explique que ce ne sont pourtant pas les livres qui manquent au Département. *« On a plusieurs autres bibliothèques accessibles, mais on n'y trouve que des ouvrages classiques,* confirme-t-elle. *La majorité d'entre eux ont été écrits par des hommes. »*

Le comité Femmes en philo n'en est pas à sa première collaboration avec cette librairie. *« Nous avions organisé l'année passée un "5 à 7 : intercomité féministe" dans cette librairie »*, raconte Pauline. Elle ajoute que c'est un lieu très apprécié des membres du comité.

Photo : Pxhere.com

CAMPUS | **ÉDUCATION**

# INSPIRE, EXPIRE

**Pour la deuxième année consécutive, la Faculté de l'éducation permanente a organisé un colloque sur la santé intégrative. En complément des cours de médecine conventionnelle, ces pratiques sont enseignées aux étudiants en médecine à l'UdeM.**

PAR CHARLOTTE MORAND

« *À la Faculté de médecine, nous adhérons à une vision responsable, qui répond aux besoins et à la possibilité de donner certains choix d'approches médicinales* », souligne la doyenne de la Faculté de médecine, Hélène Boisjoly.

Elle ajoute que cela répond à l'obligation de développer le bien-être des étudiants, critère désormais lié à l'accréditation des facultés de médecine. *« Dans une démarche d'ouverture et de collaboration, la Faculté de médecine ajoute progressivement des pratiques de santé intégrative dans la formation de ses étudiants »,* explique-t-elle.

## SANTÉ INTÉGRATIVE

**Selon le docteur Cormier, la médecine intégrative renvoie à l'intégration à la médecine conventionnelle d'approches complémentaires. À l'instar de la méditation, du yoga, de l'ostéopathie ou de l'acupuncture, cette forme de médecine se concentre sur le bien-être physique et psychique de l'individu en vue d'améliorer sa santé.**

## En pratique

L'ouverture vers la santé intégrative a été entreprise formellement en 2013 avec une initiative du professeur agrégé au Département de psychiatrie et d'addictologie Hugues Cormier, concernant la **méditation pleine conscience.**

Cette initiative a mené à l'élaboration d'un cours obligatoire pour les étudiants en externat. *« On s'est ouvert à la médecine intégrative et aux possibilités de soulager et de prévenir des maladies avec des approches nouvelles »*, précise M^me^ Boisjoly. Elle ajoute que, par la suite, deux autres volets ont vu le jour : la nutrition et l'activité physique.

## Des étudiants satisfaits

Le docteur Cormier explique que d'autres mesures ont été mises en place à l'UdeM. Notamment par l'intermédiaire d'activités et de formations offertes à tous les étudiants de médecine, de la préclinique à la résidence, ainsi qu'aux professionnels.

Pour l'étudiante en médecine préclinique Lixin Zhang, les formations offertes, comme la **méditation laïque**, dont fait partie la **méditation pleine conscience**, sont de bons outils pour combattre le stress et augmenter la performance auprès des patients. *« En tant qu'étudiant, on avance à un rythme frénétique,* assure-t-elle. *La méditation pleine conscience peut être un outil hyper intéressant pour calmer notre esprit. »*

## Objectifs

Le docteur Cormier évoque son désir de voir ces formations s'étendre à un plus grand public et s'élargir à d'autres types de médecine intégrative *« Être étudiant en médecine c'est stressant, donc mon souhait serait que cette formation puisse commencer dès la première année,* commente-t-il. *Je souhaite que d'autres interventions de médecine intégrative soient développées, comme l'acupuncture, la thérapie manuelle, possiblement la* ***chiropraxie.*** *»*

Pour M^me^ Boisjoly, il est nécessaire de suivre les évolutions de la science et de la médecine. *« Dans un esprit d'ouverture, on va examiner ce qui se fait ailleurs et les besoins de la population pour être capables de recommander des approches qui sont jugées efficaces »*, exprime-t-elle. Selon cette dernière, l'avenir de la santé intégrative dans les études de médecine à l'UdeM s'orientera dans ce sens.

## LEXIQUE

**Méditation *mindfulness* ou méditation pleine conscience** : selon le docteur Cormier, la pleine présence consiste à être attentif à ce qui se passe dans l'instant présent, sans passer par le filtre du jugement.

**Méditation laïque** : méditation sans dimension religieuse ou spirituelle. *

**Chiropraxie** : approche naturelle basée sur la relation entre l'appareil locomoteur (articulations et muscles) et le système nerveux. Une importance particulière est accordée à des traitements manuels, notamment la manipulation ou l'ajustement de la colonne vertébrale. *

*Source : La corporation des praticiens en médecine douce du Québec.

FAÉCUM

**FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES** DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Francis Prévost
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES EXTERNES
externe@faecum.qc.ca

# L'UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

La fin de semaine du 23 au 25 novembre se tenait le caucus de l'Union étudiante du Québec (UEQ). Si tout cela vous apparaît comme du charabia, voici une petite introduction qui pourra vous éclairer et, fort probablement, vous intéresser.

L'Union étudiante du Québec est une association qui a été créée en 2015 dans le but de « faire front commun face aux coupes drastiques du gouvernement et améliorer concrètement les conditions de vie et d'étude des étudiants et des étudiantes du Québec »*.

Le caucus, quant à lui, est le cœur de l'Union. Tous les trois mois, les huit associations étudiantes membres de l'UEQ – parmi lesquelles on compte, depuis novembre 2015, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) – se réunissent dans le but de prendre les décisions politiques de l'association, et afin de faire le suivi des orientations annuelles adoptées lors de l'Assemblée générale. Le tout se fait sous l'œil attentif d'une dizaine d'associations observatrices participantes. De plus, c'est toujours à l'occasion du caucus que les sous-instances reçoivent les mandats (par exemple : rédiger des recherches, des avis, des plans d'action, etc.), qu'elles vont gérer entre les rencontres ordinaires du caucus.

Voici, en bref, les sous-instances qui réalisent les mandats octroyés par le caucus :

- **LE COMITÉ NATIONAL DES CYCLES SUPÉRIEURS ET DE LA RECHERCHE**, composé de toutes les associations membres représentant des cycles supérieurs, s'occupe des dossiers spécifiques aux étudiantes et aux étudiants des cycles supérieurs, et à la recherche universitaire (par exemple : le financement de la recherche, la transition du premier cycle aux cycles supérieurs, etc.).
- **LE COMITÉ DES ASSOCIATIONS DE RÉGION**, composé des associations membres dont le siège social du campus principal n'est situé ni sur l'Île de Montréal ni à Québec, a pour rôle de traiter des enjeux régionaux.
- **LE COMITÉ DES AFFAIRES SOCIOPOLITIQUES** gère le plan de travail et la production de contenu pour les dossiers concernant les enjeux citoyens autres que l'éducation supérieure, tels que l'environnement, le logement étudiant, la jeunesse, l'inclusion, la diversité, etc.
- **LE COMITÉ DES AFFAIRES ACADÉMIQUES** s'occupe de la gestion du plan de travail et des dossiers concernant les enjeux liés à l'éducation supérieure comme l'aide financière aux études, les frais institutionnels obligatoires, la formation à distance, les stages, etc.
- **LE COMITÉ DES AFFAIRES INSTITUTIONNELLES** gère les documents de régie interne, les procédures, les politiques de l'association et le plan de développement.
- **LES COMITÉS DE TRAVAIL SPÉCIFIQUES** (CTS) sont des coalitions ponctuelles créées par le caucus afin de travailler sur des enjeux spécifiques pendant une durée donnée. Ils peuvent être ouverts à des organisations non-membres. Les campagnes *Élève ton Québec*, *La force est dans le nombre* ou encore *Qu'est-ce qui se cache sous ta façade ?* sont des exemples concrets du travail accompli respectivement par le comité de travail spécifique des revendications des étudiantes et des étudiants du Québec (CTS-RÉÉQ) et le comité de travail spécifique sur la santé psychologique, deux de ces instances satellites, qui font le pont entre l'UEQ et la société civile.

Les caucus de l'UEQ sont cruciaux en ce qui a trait à la prise des décisions qui vont guider le travail de l'association. À l'occasion des caucus de l'année 2018, l'UEQ, les sous-instances et les comités de travail spécifiques ont eu la chance de mettre de l'avant d'importants projets destinés à faire une vraie différence dans la vie de la communauté étudiante. C'est le cas de l'enquête panquébécoise sur la santé psychologique des étudiants et des étudiantes au Québec, de la recherche sur les conditions des stages obligatoires au Québec, ou encore du devis de recherche sur les enjeux touchant les étudiantes et les étudiants en situation d'handicap visant à évaluer les types de financement disponibles, les services offerts et les bonnes pratiques dans le réseau universitaire québécois. Un autre sujet de discussion et d'intervention est celui de l'importance d'intégrer l'économie sociale dans l'offre de cours des établissements universitaires du Québec. Le caucus s'intéresse également à la formation à distance offerte par les universités et aux bonnes pratiques en matière de rétention des étudiantes et des étudiants internationaux de la part des administrations universitaires ou des instances gouvernementales.

Voici certains des nombreux dossiers qui sont gérés par l'UEQ afin d'assurer à la communauté étudiante le respect de ses droits et un milieu universitaire de qualité centré, avant tout, sur le bien-être des étudiantes et des étudiants.

Lors du caucus qui a eu lieu les 24 et 25 novembre derniers, les associations présentes se sont entendues sur la nouvelle formule de financement des universités, ont fait le bilan de la campagne électorale provinciale, ont proposé les modifications possibles au régime d'Aide financière aux études (AFE) et ont pu prendre connaissance du troisième volet de la recherche de l'UEQ sur les stages universitaires. Certains de ces dossiers feront, sans aucun doute, l'objet de discussions ultérieures lors des prochaines rencontres prévues.

*https://unionetudiante.ca/le-projet/

*Pour en apprendre davantage au sujet de l'Union étudiante du Québec, de l'implication de la FAÉCUM dans les dossiers susmentionnés et du fonctionnement des caucus, des instances et des sous-instances >>* **externe@faecum.qc.ca**.

**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**

HALTE-GARDERIE

# LE BALUCHON

INSCRIPTION POUR LE TRIMESTRE **D'HIVER**

## 4 & 5 DÉCEMBRE

**INSCRIPTIONS SUR PLACE | 8 H 00 À 16 H 30**

3333 CH. DE LA CÔTE SAINTE-CATHERINE

**FAECUM.QC.CA**

FAÉCUM

le baluchon

# SUPPLANTER LES BACTÉRIES

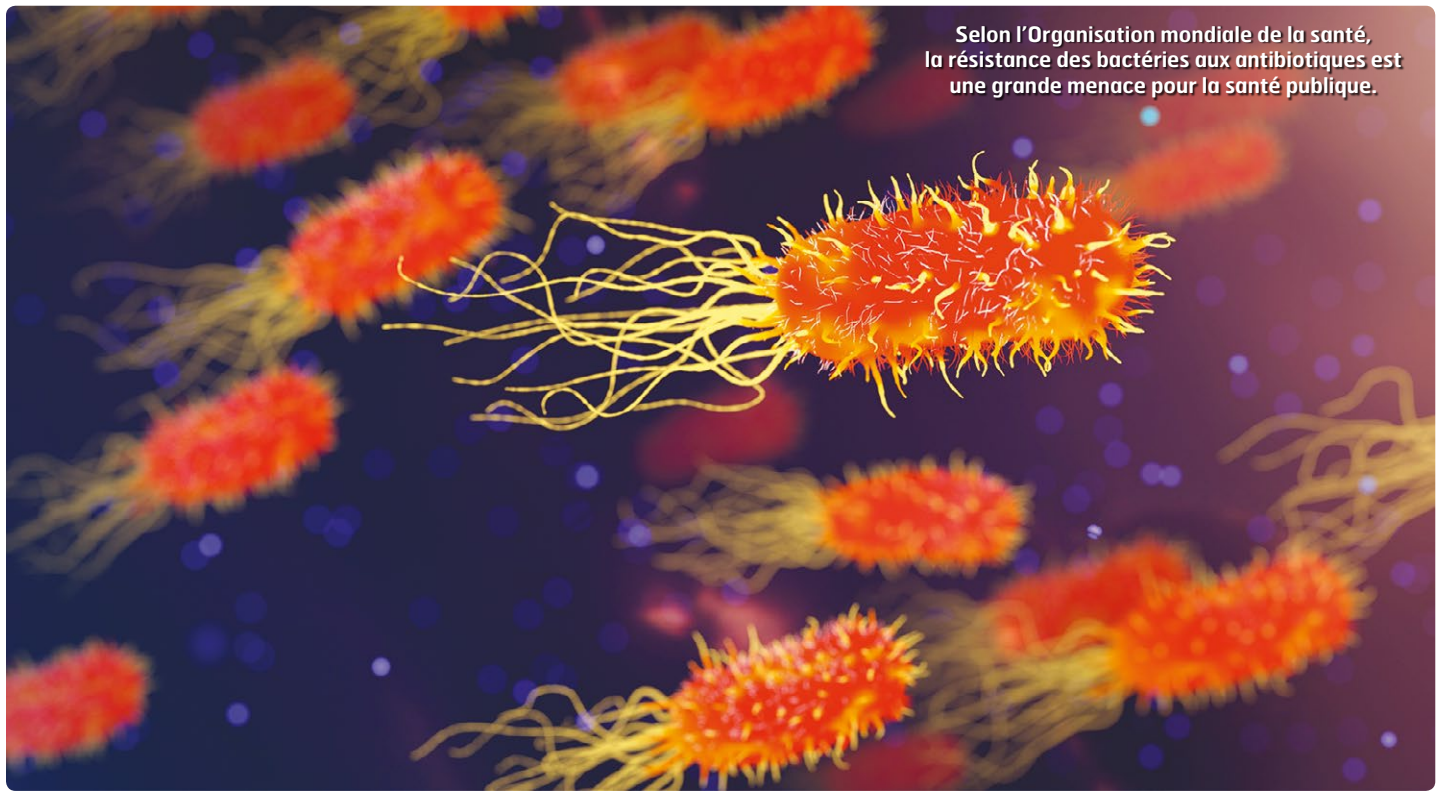
**Yves Brun, qui rejoindra l'UdeM en janvier prochain, est le nouveau titulaire de la Chaire de recherche du Canada 150 sur la biologie cellulaire bactérienne. La compréhension des bactéries, leur forme, leur prolifération et leurs résistances peuvent nous apprendre comment mieux les combattre.**

PAR JEAN-BAPTISTE DEMOUY

***Quartier Libre* : Pouvez-vous nous résumer votre recherche ?**

**Yves Brun :** Je m'intéresse à la croissance des bactéries et aussi à la façon dont elles s'attachent aux surfaces et forment des **biofilms**. Ces derniers sont tout autour de nous mais certains sont un réservoir d'agents infectieux. Regroupées ainsi, les bactéries peuvent développer des résistances aux **antibiotiques** ou aux agents antibactériens.

> *« C'est une course à l'armement : on doit constamment créer de nouveaux antibiotiques pour combattre le développement des résistances. »*
>
> Yves Brun
> Nouveau titulaire de la Chaire de recherche sur la biologie cellulaire bactérienne de l'UdeM



Selon l'Organisation mondiale de la santé, la résistance des bactéries aux antibiotiques est une grande menace pour la santé publique.

Photo : Pixabay.com

***Q.L.* : Quels sont les mécanismes de défense des bactéries face aux antibiotiques ?**

**Y. B. :** D'abord, il faut savoir qu'il y a toujours des bactéries résistantes aux antibiotiques dans l'environnement. Cette résistance se produit généralement par l'échange de gènes de résistance entre les bactéries ou par l'acquisition d'une mutation au hasard au cours de la réplication du **génome**. Par exemple, la mutation peut permettre la sécrétion d'une **enzyme** qui va dégrader l'antibiotique, ou l'empêcher de pénétrer dans la cellule.

***Q.L.* : Quels sont les risques pour la santé publique ?**

**Y. B. :** À partir du moment où un antibiotique est utilisé, on va de ce fait tuer les bactéries non résistantes et permettre à celles résistantes de se développer plus facilement en l'absence de compétition. On comprend alors que l'utilisation à outrance des antibiotiques dans l'élevage est une des sources du problème. Dans les élevages à grande échelle, il est plus fréquent de voir se développer des infections. On va donc prescrire des antibiotiques à titre préventif mais ce faisant, on sélectionne les bactéries résistantes.

Les boîtes de Petri sont notamment utilisées pour la mise en culture des bactéries.

Photo : Pixabay.com

***Q.L.* : Comment prévenir ce risque ?**

**Y. B. :** Il faut une meilleure gestion de l'utilisation des antibiotiques. Il faudrait ne les utiliser que quand ils sont nécessaires. Leur prescription par les médecins pour les infections virales ne marche tout simplement pas. Leur utilisation dans les savons avec antibiotiques est inutile. Dans les deux cas, leur utilisation n'est pas nécessaire, encourage le développement des résistances. C'est une course à l'armement : on doit constamment créer de nouveaux antibiotiques pour combattre le développement des résistances.

***Q.L.* : Comment se fait-il que les antibiotiques soient si largement prescrits ?**

**Y. B. :** Il y a toutes sortes de facteurs qui poussent à la prescription d'antibiotiques. Par exemple, l'aspect économique : l'utilisation des antibiotiques de façon préventive dans les élevages peut augmenter les rendements. L'addition d'antibiotiques va aider à vendre un savon liquide. De plus, certains médecins prescrivent des antibiotiques trop facilement, parce que le patient insiste pour avoir un médicament. Par contre, arrêter la prescription d'antibiotiques n'est pas la solution : le taux de mortalité dû aux simples infections bactériennes grimperait en flèche.

***Q.L.* : À quoi pourraient ressembler les antibiotiques de demain ?**

**Y. B. :** Une des cibles prioritaires pour la création de nouveaux antibiotiques est de comprendre le mur cellulaire bactérien, qui joue le rôle d'une cage de protection pour le milieu cellulaire et qui doit être affaibli pour que la bactérie soit détruite. En s'y attaquant, on peut tuer la bactérie. Dans une étude que notre équipe a publiée en 2012, nous avons développé des molécules fluorescentes qui permettent de détecter où et quand ce mur cellulaire est construit. Maintenant, cette technique est utilisée par les chercheurs étudiant la synthèse du mur cellulaire ou tentant de développer de nouveaux antibiotiques ciblant ce mur cellulaire partout dans le monde.

**BIOFILM** Mince couche de micro-organismes collée à une surface.

**ENZYME** Type de protéine accélérant les réactions chimiques d'un organisme.

**GÉNOME** Ensemble du matériel génétique d'une cellule.

**ANTIBIOTIQUE** Substance utilisée contre les infections bactériologiques.

# À LA COURSE

**Ces dernières années, le nombre d'emplois liés aux économies de plateforme a explosé* au Canada. Être coursier chez Foodora ou UberEats peut être une bonne option d'emploi pour les étudiants à la recherche de flexibilité. Ces derniers doivent néanmoins accepter une rémunération variable et assumer eux-mêmes les risques du métier en raison de leur statut de travailleur autonome.**

PAR CHLOÉ DIORÉ DE PÉRIGNY

« *Travailler pour une application, c'est une lame à double tranchant,* explique l'étudiant en enseignement du français langue seconde à l'UdeM Vincent Tjorbajes. *Tu n'as pas à dealer avec un boss et tu as beaucoup de liberté, mais s'il t'arrive quelque chose en livrant la nourriture, c'est toi qui en payes le prix.* » Coursier à vélo à temps partiel en été comme en hiver, Vincent témoigne qu'il n'est aucunement assuré par son employeur en cas d'accident. « *Une porte de voiture qui s'ouvre sur le côté de la rue, ça arrive vite !* » illustre-t-il.

Photo : Benjamin Parinaud

Vincent réussit à associer sa passion pour le vélo avec son emploi.

## Risques et salaire variable

Pour l'ancien étudiant au baccalauréat en économie et politique Xavier**, être coursier est avantageux compte tenu des horaires flexibles, mais le salaire ne reflète pas la difficultés du métier. « *Par* shift *de 5 heures, je me faisais insulter au moins une fois,* raconte-t-il. *On m'a déjà couru après et lancé de la nourriture. Comme tu es payé à la course, tu as tendance à prendre de gros risques et à brûler les feux pour aller plus vite et te faire un salaire convenable.* »

Il explique qu'il doit réaliser environ trois livraisons par heure pour se faire 15 $, mais qu'il perd beaucoup de temps à attendre les commandes sans être payé. « *Quand ça te prend 20 minutes pour trouver un client qui est parti de chez lui sans prévenir personne, tu as zéro compensation* », lance-t-il.

Même son de cloche pour l'étudiante au baccalauréat en enseignement à l'UdeM Florence Labrèche, qui livre en automobile. Pour elle, il est impossible de savoir où la livraison a lieu avant d'avoir récupéré la commande de nourriture. « *On peut t'envoyer pour ta dernière course à l'autre bout de l'île de Montréal, et le retour te coûtera cher en gaz* », dit-elle.

Florence explique qu'en fonction des plages horaires et de sa localisation, son rythme de livraison peut être très achalandé, comme il peut lui arriver de ne recevoir aucun appel. « *Parfois, je passe plus de temps à attendre une livraison qu'à travailler, ça revient presque à faire du bénévolat !* » déplore l'étudiante. Elle fait aussi face à des contraintes liées au trafic, au stationnement et à l'essence à sa charge.

Voilà pourquoi Vincent estime que ce travail est plus rentable à bicyclette, surtout au centre-ville. Quand vient l'hiver, il reconnaît que la tâche est plus difficile, mais elle est aussi plus payante. « *En fonction des conditions météorologiques, s'il manque des livreurs, l'application nous encourage avec des bonus.* »

## Une « ultraflexibilité »

Vincent affirme que c'est l'emploi idéal pour un étudiant qui n'a pas d'horaires fixes. « *Je n'ai pas du tout l'impression de me faire exploiter en faisant du 20 $ de l'heure,* soutient l'étudiant. *Je peux décider de travailler quand je veux. Je fais parfois une ou deux livraisons et je rentre chez moi après.* »

Malgré les avantages en matière de liberté et de flexibilité, Florence se désole que son emploi manque d'encadrement. « *Ça ne paraît pas, mais le jour où j'ai un problème, je n'ai aucun numéro pour joindre mon employeur et je suis totalement livrée à moi-même* », explique-t-elle en avouant ne pas être au courant des prises en charge de l'application en cas d'accident.

## Surveiller ses droits

Selon le professeur en sociologie de l'UdeM Paul Sabourin, les économies de plateforme sont une option à envisager pour des étudiants souhaitant s'insérer rapidement au sein du marché du travail. Mais si ces emplois ne nécessitent pas de compétences particulières, il soutient qu'ils n'en développent pas non plus.

M. Sabourin estime que toutes les entreprises fonctionnant sur le principe d'économies de plateforme ne sont pas toutes intéressantes. Il avance que certaines compagnies ne sont pas encadrées par les lois salariales minimum et conseille donc aux étudiants de bien s'informer sur leur employeur et sur leurs droits avant de se lancer.

*BMO (2018), *The Gig Economy*.

**L'intervenant n'a pas souhaité donner son nom de famille.

## ÉCONOMIE (NON) COLLABORATIVE

Le professeur Paul Sabourin soutient qu'on attribue souvent à tort la traduction d'« économie collaborative » à des entreprises fonctionnant par application, alors qu'il n'y a aucun partage, voire aucune interaction avec l'employeur. « *Le chauffeur assume lui-même les risques du métier, ce n'est pas ce que j'appelle de la collaboration* », déclare M. Sabourin, pour qui les travailleurs font parfois face à une désillusion de participation.

## SALAIRE MODULABLE

À un prix fixe payé à la commande peuvent s'ajouter le nombre de kilomètres parcourus par le coursier, un bonus en fonction de l'heure ainsi que le pourboire, entre autres choses. Certaines entreprises proposent également un salaire de quelques dollars, payé à l'heure.

# PESER SUR **PAUSE**

**Les Québécois de 18 à 24 ans passent en moyenne 33 heures par semaine sur le Web, selon Capsana. Avec sa campagne PAUSE, l'organisation à vocation sociale souhaite sensibiliser les jeunes aux risques liés à l'hyperconnectivité. Pour les étudiants, un équilibre entre études et loisirs est à privilégier.**

PAR CATHERINE MORIN

Photo : pxhere.com

Selon l'organisme de recherche et d'innovation à but non lucratif CEFRIO, 87 % des 18-24 ans au Québéc possèdent un téléphone intelligent.

La coordonnatrice de campagnes sociétales chez Capsana, Carolanne Campeau, explique qu'une utilisation excessive des appareils numériques peut avoir des répercussions sur la performance scolaire. *« Le cerveau se développe jusqu'à environ 24 ans, ce qui rend les jeunes plus impulsifs et moins en mesure de se contrôler »*, précise-t-elle. M^me^ Campeau ajoute que les jeunes, qui ont grandi avec l'omniprésence d'Internet, présentent un plus grand risque d'adopter des comportements problématiques.

## Prisonniers des notifications

*« Les récentes études sur la fréquence d'utilisation des appareils mobiles montrent que les jeunes sont toujours connectés, et qu'ils consultent leur téléphone chaque fois qu'ils reçoivent une notification, comme s'il y avait une urgence absolue d'aller voir de quoi il s'agit »,* explique Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation et professeur à l'UdeM, Thierry Karsenti. Il ajoute que les professeurs d'université voient fréquemment des étudiants passer des cours entiers connectés aux réseaux sociaux.

L'aspect accrocheur du numérique peut rendre l'autocontrôle difficile. *« Les petites pastilles rouges de notification ont un effet physiologique sur le corps humain qui nous rend heureux,* explique le professeur. *Nous sommes tentés d'aller voir, et nous avons toujours hâte aux prochaines notifications. »*

## Une question d'équilibre

M. Karsenti estime que la technologie peut grandement aider les étudiants s'ils l'utilisent de façon responsable. « *Le problème n'est pas d'être connecté, mais plutôt de ne pas arriver à trouver un équilibre entre les jeux, les réseaux sociaux et les travaux scolaires »,* explique-t-il.

Ses recherches sur l'intégration pédagogique des nouvelles technologies montrent d'ailleurs que le fait de développer de bonnes habitudes d'usage du numérique dès le primaire peut contribuer à la réussite scolaire. Il conclut qu'en apprenant à limiter les connexions aux moments où elles ne nuisent pas aux activités, il devient beaucoup plus facile de tirer profit des technologies que de se retrouver dans un contexte de dépendance.

## LA CAMPAGNE

Lancée le 12 novembre dernier, PAUSE se base sur un projet de recherche mené par la docteure Magali Dufour. La recherche suggère qu'un jeune sur cinq présenterait des troubles liés à un usage excessif des technologies. L'équipe observe également une association entre l'utilisation du téléphone mobile et la présence de problèmes de sommeil et de symptômes de dépression chez les jeunes adultes.

## Définir l'**hyperconnectivité**

Selon les études de la docteure Magali Dufour, 17 à 18 % des Québécois courent le risque de développer des problèmes liés à leur utilisation d'Internet, et sont donc dans le spectre de l'hyperconnectivité. Deux pour cent de la population est cyberdépendante, donc diagnostiquée comme ayant perdu le contrôle de ses connexions.

## VOX POP

### Votre utilisation d'Internet nuit-elle à vos études ?

**Jessica Shoone**
Étudiante au baccalauréat en psychologie

Je dirais que oui. Lorsque je dois étudier ou faire des travaux, je me donne une limite de temps à passer sur les médias sociaux, mais je me rends souvent compte que je suis restée connectée beaucoup plus longtemps que prévu et que je n'ai pas avancé dans mon travail scolaire.

**Marc Lafleur**
Étudiant au baccalauréat en sociologie

Oui, parfois. Pendant les pauses, ou même quand un cours est moins intéressant, c'est tentant d'aller voir ce qu'il se passe sur Facebook et Instagram, surtout quand je reçois des notifications. Je peux aussi perdre beaucoup de temps à jouer en ligne.

**Angie Morin-Poirier**
Étudiante au baccalauréat en enseignement au secondaire

Oui et non. Internet aide beaucoup à faire des recherches, mais on peut facilement y perdre son temps, surtout avec les médias sociaux et les films. C'est très tentant de regarder son cellulaire lorsqu'il y a des moments plus tranquilles en classe ou quand on étudie. Bien souvent, on ne voit pas le temps passer.

**Maxime Wilson**
Étudiant au baccalauréat en génie civil

Oui, ça peut être une source de distraction. Par contre, on peut l'utiliser comme outil de recherche pour trouver une multitude d'informations. Les nouvelles applications de gestion de temps peuvent aussi favoriser une meilleure performance scolaire. Je crois qu'on peut faire une bonne utilisation d'Internet en trouvant un équilibre entre le divertissement et les études.

# PROFS À L'ÉCOUTE

**Pour mobiliser la communauté universitaire autour de l'enjeu de la santé mentale étudiante, l'UdeM a mis sur pied un réseau de sentinelles. *Quartier Libre* s'est entretenu avec quatre professeurs, dont deux en sont membre. Quel rôle les enseignants universitaires peuvent-ils jouer auprès des étudiants pour maintenir leur bien-être psychologique ?**

PAR FRÉDÉRIK-XAVIER DUHAMEL

*« Quand j'étais toute jeune prof, des étudiants venaient me voir pour se confier, pleurer dans mon bureau et moi je ne savais pas du tout comment gérer ça »,* se souvient la professeure de géographie Julie Talbot. Elle estime que les formations du réseau de sentinelles lui ont appris à réagir adéquatement.

Pour la professeure à la Faculté de sciences infirmières Christine Genest, les formations du réseau sentinelles [voir encadré] lui ont appris jusqu'où elle pouvait aller pour aider les étudiants en détresse mentale. *« Je connais mon rôle comme infirmière, mais dans le contexte* [du réseau de] *sentinelles ce n'est pas exactement la même chose »,* explique celle qui donne des cours sur la santé mentale. Elle juge également bénéfique d'avoir pris connaissance des différents services disponibles pour les étudiants, qui sont parfois méconnus de ses collègues.

Photo : Benjamin Parinaud

La professeure Christine Genest est vigilante face aux enjeux de santé mentale étudiante. Ses projets de recherche portent sur la prévention du suicide.

## Pas pour tous

Selon M$^{me}$ Talbot, tout le personnel doit être sensibilisé aux enjeux de la santé mentale. *« Le rôle du réseau de sentinelles est particulier puisqu'on reçoit des formations spéciales et qu'on a démontré un intérêt plus marqué pour la santé mentale des étudiants »,* nuance-t-elle. Pour la professeure, tous les enseignants n'ont pas la même capacité d'écoute, et elle estime qu'il est préférable que le programme demeure sur une base volontaire.

Ces propos trouvent écho chez M$^{me}$ Genest. *« Ce n'est pas parce que tu es prof que tu as de l'empathie d'emblée»* expose-t-elle.

## Trouver les ressources

Le professeur à la Faculté de droit Alain Roy enseigne dans l'un des programmes où les étudiants présentent le plus de symptômes dépressifs, selon l'enquête sur la santé psychologique étudiante de la FAÉCUM de 2016. Ce serait particulièrement vrai après les examens intratrimestriels. *« La détresse est visible, parce que les étudiants viennent nous voir individuellement et nous envoient des messages,* dévoile-t-il. *On est capables de saisir l'angoisse derrière. »* Selon lui, le rôle d'un enseignant dans ce contexte est très délicat. *« On n'est pas des psys »,* explique-t-il.

Sa collègue à la Faculté de droit, la professeure Julie Biron, estime que l'ensemble des professeurs ont conscience du problème. La prise d'action n'est cependant pas généralisée en raison de moyens limités. Selon ses dires, tous ne sont pas nécessairement au courant des ressources existant à l'Université ou n'ont pas le temps de créer des liens de confiance avec chacun des étudiants.

M$^{me}$ Biron est à l'origine du PADUM [voir encadré], une initiative ayant inspiré des projets similaires dans d'autres facultés. Elle précise qu'obtenir un local et des fonds n'a pas été de tout repos. *« Il a fallu que je me batte pour que ce soit mis en place »*, se rappelle-t-elle.

## Alléger la charge mentale en classe

Certains acteurs du milieu universitaire* élèvent leurs voix en faveur de dates de remise de travaux plus flexibles afin d'accommoder les étudiants souffrant de problèmes de santé mentale. Cette mesure ne fait pas l'unanimité. Pour M. Roy, cela risque ainsi de créer des brèches dans l'équité. *« Il ne faut pas donner non plus des instruments à des étudiants qui pourraient vouloir manipuler le système »*, argumente-t-il.

Le spécialiste du droit de la famille préconise une approche personnalisée dans la correction des examens, mais pointe vers le manque de ressources à sa disposition. *« À 200 étudiants je ne peux pas me permettre des rencontres individuelles »*, affirme-t-il. Il pense toutefois que ce serait un rôle tout désigné pour les correcteurs, si l'Université y consacrait les fonds nécessaires.

Julie Talbot ne voit pas les choses du même œil. Elle souligne qu'un billet du médecin est généralement demandé pour justifier une absence ou un retard à une évaluation. *« C'est tout aussi handicapant de vivre la détresse psychologique que de vivre une blessure physique ou une maladie, mais c'est beaucoup plus difficile de le faire accepter »,* soulève-t-elle. M$^{me}$ Talbot affirme d'ailleurs être intervenue auprès de collègues pour suggérer des arrangements avec des étudiants qui vivaient des situations difficiles.

*MOORE, Andrew [2018], *University Affairs*, « In Defence of Late Papers ».

## SENTINELLES

Le réseau est composé de membres du personnel de l'Université qui se sont portés volontaires pour suivre des formations afin de venir en aide aux étudiants en situation de détresse psychologique. Les sentinelles peuvent prendre en charge les étudiants qui en ont besoin et les aiguiller vers les ressources adéquates. *« La sentinelle propose une présence attentive, ouverte et empathique pour accueillir les demandes d'aide spontanées »,* selon le site de l'UdeM.

## PADUM

Les Pairs aidants en droit de l'UdeM (PADUM) visent à favoriser le mieux-être psychologique des étudiants de la Faculté par l'écoute et l'entraide. Il s'agit d'un service gratuit qui vise à aider de manière ponctuelle et confidentielle les étudiants éprouvant des difficultés personnelles. Né il y a trois ans, il a inspiré d'autres initiatives semblables à l'UdeM, notamment en sciences infirmières.

# ENSEIGNER SOUS L'OLIVIER

**Inspiré par la classe idéale de Socrate, philosophe de la Grèce antique, un professeur d'une université de Colombie-Britannique a contribué à l'ouverture d'un cours en plein air. De tels aménagements existent-ils au Québec ?**

PAR CÉDRIC THÉVENIN

Si quelques classes en plein air ont ouvert en septembre dans la province, elles se trouvent dans les cours d'écoles primaires. Le coordonateur Milieux de vie en santé de Nature Québec, Cyril Frazao, a participé à leur mise en place. *« Jamais on n'a parlé d'enseignement universitaire à l'extérieur »*, réalise-t-il.

Le directeur de l'École d'architecture de l'UdeM Jacques Lachapelle met en évidence les difficultés d'aménager un espace de cours magistral en extérieur, compte tenu du climat québécois. *« L'enseignement en plein air est peu fréquent, car il comporte des contraintes particulières lorsqu'il s'agit de grands groupes, notamment la limite de la portée de la voix et l'absence d'équipements audiovisuels »*, note-t-il aussi.

Photo : Archives UdeM

Pour Socrate, la classe idéale est celle où un professeur expose ses connaissances sous un olivier, devant ses élèves assis en cercle.

## Aux étudiants de se mobiliser

M. Frazao se rappelle que Nature Québec a participé à la mise en place de classes végétalisées dans des écoles primaires, grâce aux revendications et au financement de comité de parents d'élèves. *« La mobilisation au Québec devrait être portée par des groupes d'étudiants auprès d'organismes »*, conseille-t-il.

D'après la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, des espaces conviennent aux classes en plein air, comme l'escalier situé derrière la Faculté de l'aménagement, mais pour l'instant, aucun projet n'est prévu en ce sens. *« Les professeurs qui voudraient y aller d'initiatives peuvent tout à fait le faire »*, assure-t-elle.

## Nouvel aménagement, nouvelle pédagogie

La professeure agrégée à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM Danielle Dagenais affirme que de nombreux travaux démontrent les bénéfices du contact avec la nature : amélioration de la cognition, de l'attention et baisse du stress.

*« C'est plus agréable, mais à quel point ? »* se demande la professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM Irène Rahm, à propos des cours magistraux en extérieur. Selon elle, il serait dommage de ne pas profiter d'une classe en plein air pour mettre en place une nouvelle pédagogie incitant les étudiants à avoir des interactions entre eux, au sein d'équipes, par exemple, et avec la nature. Elle affirme que les professeurs de tous les cursus peuvent adopter ces méthodes, si leurs objectifs et besoins en matériel multimédia sont adaptés.

## Déjà des cours de terrain

*« Les étudiants en architecture ont souvent des activités et des enseignements à l'extérieur »*, affirme cependant M. Lachapelle. Il admet toutefois que ce genre de sorties sur le terrain, comme la visite du Vieux-Montréal, sont faites sur mesure pour le programme et ne pourrait pas s'appliquer à d'autres domaines.

Le professeur agrégé à l'École d'architecture de l'UdeM Pierre Boyer-Mercier ajoute que des étudiants universitaires de domaines scientifiques reçoivent des enseignements lors d'activités scolaires à l'extérieur. *« Ils sont donnés sous une architecture portable telle que les tentes »,* raconte-t-il. M. Boyer-Mercier ajoute que ces cours peuvent également se dérouler sur les gradins naturels que présentent certaines topographies en forêt.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

# À LIVRE OUVERT

**Auteure récompensée par le prix Jean-Éthier-Blais 2018*, Manon Auger revient sur son ouvrage et sur l'univers du journal intime au Québec. Tour d'horizon de l'écriture de l'intime et de sa place dans la recherche avec la professeure d'études littéraire à l'UQAM.**

PROPOS RECUEILLIS PAR INÈS CAVALLER

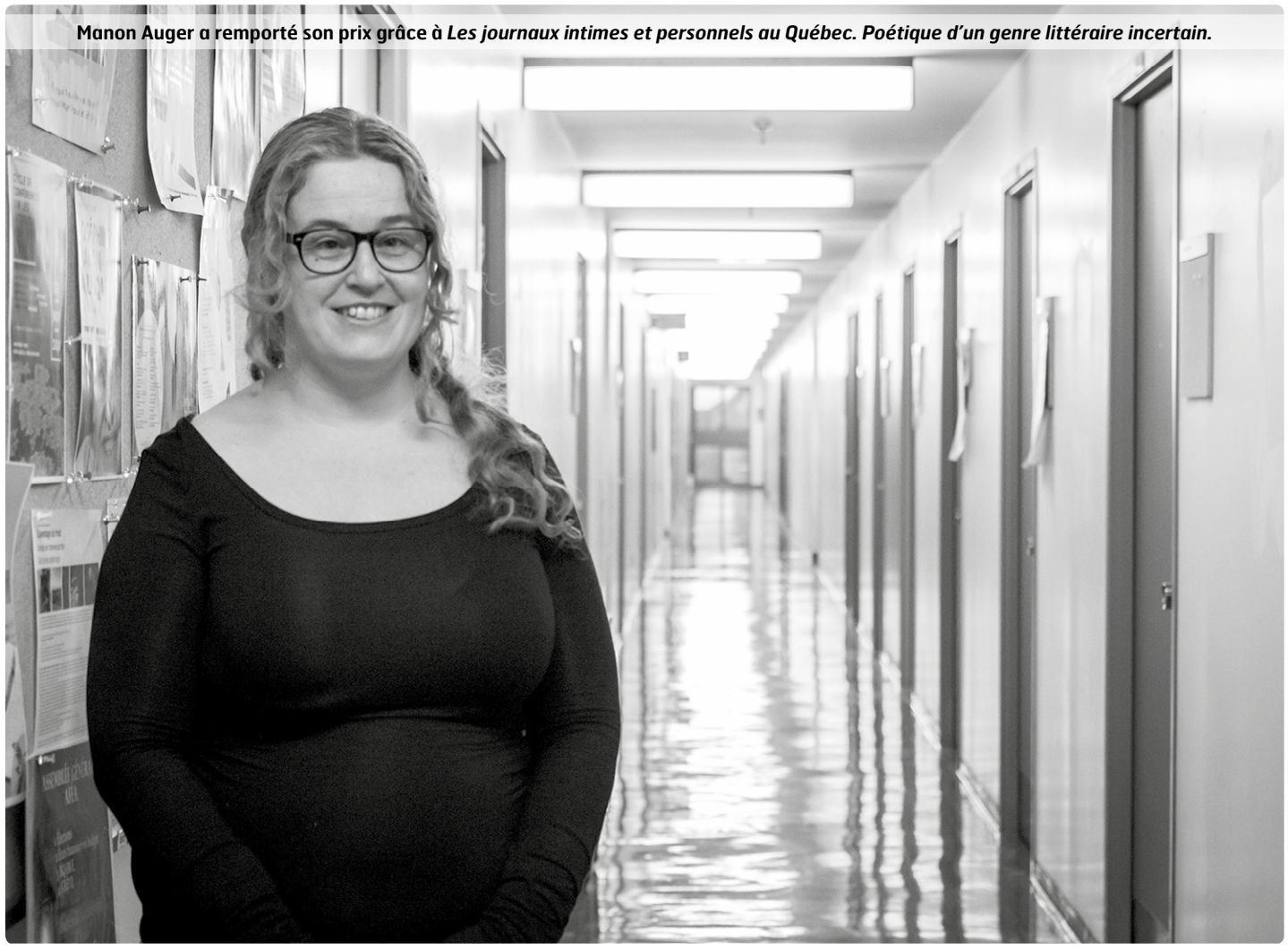
***Quartier Libre* : Comment définiriez-vous le journal intime dans la littérature ?**

**Manon Auger :** C'est avant tout une pratique d'écriture. Le journal intime devient un genre au moment de la publication qui est un contrat symbolique entre l'éditeur et le lecteur : « Vous avez le droit de le lire. » Ce n'est qu'à partir du moment où ce contrat de confiance est passé que le journal devient un genre. C'est également ce qui différencie les vrais journaux des fictions et des journaux fictionnels.

***Q.L.* : Que nous apprend l'étude des journaux intimes ?**

**M.A. :** C'est assez amusant, car la lecture des journaux intimes est souvent associée à tort au voyeurisme. Si vous voulez en apprendre plus sur quelqu'un, ne lisez pas son journal parce que c'est là où les gens se révèlent le moins. C'est justement l'intérêt de les étudier : observer comment l'autocensure opère jusque dans l'écriture personnelle, voir ce que les gens s'autorisent ou non à écrire.

Lorsque l'on s'attarde sur ces stratégies rhétoriques, cela devient vraiment intéressant, et c'est pourquoi les outils de la littérature permettent de mieux comprendre ces textes-là. L'analyse du discours, la stylistique, la sociologie ou encore l'approche générique permettent de voir des éléments que la simple approche historique ne pourrait faire ressortir. C'est sans doute pour cela qu'ils sont majoritairement lus par des historiens. Le plaisir de la lecture n'est pas toujours là, mais ils regorgent d'éléments à analyser.



**Manon Auger a remporté son prix grâce à *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain.***

Photo : Benjamin Parinaud

> *« C'est justement l'intérêt de les étudier : observer comment l'autocensure opère jusque dans l'écriture personnelle, voir ce que les gens s'autorisent ou non à écrire.*
>
> **Manon Auger**
> Professeure d'études littéraires à l'UQAM

**Q.L. : Est-ce une pratique exclusivement féminine ?**

**M.A. :** Souvent on a l'image du journal comme étant un objet de petite fille et ce qui est perçu comme majoritairement féminin est vu comme peu ou pas intéressant. Pourtant, si souvent on considère que le journal est une pratique féminine, j'ai majoritairement travaillé sur des textes d'hommes. Mon corpus était composé à 80 % de journaux d'hommes.

La pratique du journal, et ce qui en est montré par la publication, sont ainsi des réalités très différentes. Cependant il est assez rare de rencontrer des personnes qui ont lu des journaux intimes publiés. L'imaginaire qu'on en a est très influencé par la fiction, ce qui en fait une pratique très féminine. **

***Q.L.* : Pourquoi le journal n'est-il pas mis en avant dans le milieu littéraire ?**

**M.A. :** Sans doute parce que les gens ne publient pas leurs journaux de leur vivant, ce qui limite les chances de recevoir des prix. Les journaux sont aussi rarement pris au sérieux, ils manquent réellement de reconnaissance.

Au Québec, Jean-Pierre Guay a publié son journal et révélé une querelle virulente au sein même du monde littéraire québécois. Il s'agit sans doute de l'évènement le plus marquant du genre littéraire au Québec. L'auteur a par la suite pris ses distances avec le milieu de l'écriture. À l'inverse, André Major tenait des carnets qu'il a fini par publier à la demande de l'Étude française et pour lesquels il a reçu un prix.

***Q.L.* : Ce genre littéraire constitue-t-il un domaine d'étude ?**

**M.A. :** Les théoriciens dressent du journal un portrait essentiellement négatif. Cependant, certains textes ont réussi à accéder au statut de littérature malgré les préjugés sur leur genre. C'est un peu au cas par cas.

Par exemple, le journal de Henriette Desaulles a intéressé beaucoup de littéraires, ce qui lui a donné un statut d'objet d'étude sérieux. Les journaux d'écrivains, quant à eux, seront considérés comme des brouillons, des pré-textes en deçà de l'œuvre littéraire de leur auteur. C'est une vision que je ne cautionne pas. Le journal est un genre ayant une valeur en soi et n'a pas moins de valeur qu'un autre texte.

***Q.L.* : Qu'est-ce qui distingue un journal intime d'une autobiographie ?**

**M.A. :** La différence réside dans la manière selon laquelle l'auteur conçoit sa pratique d'écriture. Généralement, une autobiographie est un récit rétrospectif dans une logique de publication. Cela demande une certaine légitimité, tout le monde ne peut pas dire : « Je vais écrire ma vie et cela va intéresser des gens. » La pratique du journal, cependant, est beaucoup plus démocratisée et facile d'accès de nos jours.

* Prix du meilleur livre de critique littéraire paru au Québec.

** *« Les journaux d'hommes sont toujours majoritairement publiés. Pourtant, selon une étude de Jean-Pierre Albert de 1992, 80 % des jeunes filles tenaient un journal intime au lycée contre 27 % des garçons. Cependant, près de 60 % des jeunes filles déclaraient l'avoir abandonné à leurs dix-huit ans. »* (Extrait d'Agnès Fine, *Écritures féminines et rites de passage*, 2000.)

# BATTRE LA MESURE

**L'Ensemble de musique contemporaine de l'UdeM a présenté le 18 novembre l'évènement *100 % Mixte.* Un concert mêlant électronique et instruments acoustiques, où les étudiants ont dû marquer le rythme pour coordonner les genres musicaux.**

PAR ANNA-LUNA ROSSI

« *La musique mixte est un genre musical qu'on peut considérer comme une extension du classique* », explique le professeur en composition mixte Pierre Michaud. Il précise que ce courant a la particularité d'intégrer des composantes électroniques.

## Harmoniser les genres

D'après l'assistant musical du concert, Benjamin Rota, un tel évènement a nécessité de nombreuses répétitions. Il a notamment fallu préparer le matériel afin que les équipes soient les plus coordonnées possible. *« C'est un défi pendant les répétitions, puisque les musiciens doivent également "jouer" avec l'espace et faire corps avec la musique »,* précise l'étudiant.

À ce titre, Benjamin indique que les musiciens ont dû jouer avec un « clic » dans l'oreille faisant office de métronome. *« Chaque mouvement de la pièce a sa propre quintessence, c'est un véritable travail de détails, autant dans les partitions de chaque instrument que dans la coordination des parties »*, confie-t-il.

L'objectif est d'être en osmose avec la partie électronique, à raison d'au moins six heures de répétitions hebdomadaires que Benjamin qualifie d'indispensables. Il rappelle que la musique mixte présente la particularité de ne pas compter de chef dans son orchestre.

Selon M. Michaud, l'ordinateur interagit avec le geste de l'instrumentiste. *« Cette connexion entre deux mondes considérés comme différents dépasse de plus en plus la frontière du son »,* souligne-t-il. Il rappelle à ce propos que le concert a été accompagné de projections d'images et de jeux de lumière en rythme sur les sons acoustiques et électroniques.

*« Ce qui m'intrigue et me plaît dans la musique mixte est la manière dont on cherche un son qui diffère du classique,* témoigne l'instrumentiste et étudiante au doctorat en musique mixte Huizi Wang. Elle raconte qu'en plus de jouer son solo de percussions, elle a dû être coordonnée avec la lumière et le son électronique qui l'accompagnaient. *« C'est un challenge, car c'est un style qui réunit la gestuelle, la façon de communiquer avec le compositeur et la compréhension que chacun a de la musique »,* détaille-t-elle.

## Briser les cordes

L'étudiante au doctorat en musique, option composition et création sonore Geneviève D'Ortun-Décarie estime que ce genre permet de briser les codes trop linéaires et ordonnés du classique. *« J'aime le côté actuel de cette musique et le fait qu'on puisse imiter toutes sortes de mouvements et de sons avec nos instruments et chercher les « textures musicales »,* déclare la saxophoniste.

Elle révèle aussi une part d'improvisation dans l'exercice créatif. *« Il faut réussir à s'intégrer à la bande préenregistrée pour rendre le son spontané, et décider soit de mélanger nos sons avec l'électro, soit de garder ça séparé sur deux plans »,* poursuit-elle.

Pour M. Michaud, les apports musicaux du 20e siècle ont été déterminants dans ce courant. *« C'est un genre à la croisée des chemins, avec toujours un aspect d'interprétation sur scène, auquel s'ajoute la composante électronique »,* dit-il.

D'après le professeur, la musique mixte a longtemps consisté à interpréter une partie du concert en direct, par-dessus des sons enregistrés au préalable sur des bandes magnétiques. On parle désormais d'interaction en temps réel.

### UNE REPRÉSENTATION UdeMIENNE

Trois pièces ont été présentées par les étudiants instrumentistes de l'UdeM dans le cadre de l'évènement *100 % Mixte* à la salle Claude Champagne : *Éclats/Violet* (de Pierre-Luc Lecours), *Les cheveux de Shiva* (de Bertrand Dubedout) et *... niente...* (de Pierre Michaud). Le concert a été donné dans le cadre du Colloque sur la pédagogie de la musique mixte, le premier événement qui propose des conférences de recherche-création sur la pédagogie de ce genre musical, organisées conjointement par l'UdeM et l'Université McGill.

Les répétitions du concert ont débuté à la mi-septembre.

Photo : Benjamin Parinaud

# THÉORIE DES CORDES

Photo : Romeo Macafico

L'orchestre a décidé de rajouter des cordes pour renforcer le côté classique de la pièce.

Photo : Romeo Macafico

**L'orchestre jazz du Big Band accueille des cordes dans ses rangs pour une édition 2018 de son concert marquée par le mélange de sonorités. Une soirée où la spontanéité du jazz croise la rigueur du classique afin de célébrer l'univers du précurseur du jazz symphonique, George Gershwin.**

PAR EMMA GUERRERO DUFOUR

Vingt musiciens, dont huit violonistes, interprètent *Rhapsody In Blue* à la salle Claude-Champagne le 28 novembre. Le chef d'orchestre, Ron Di Lauro, indique qu'une formation Big Band standard ne comporte plus d'instruments à cordes depuis les années 1920-1930. *« À l'époque swing, dans les orchestres, il y avait des cordes, surtout des violons*, observe-t-il. *Beaucoup d'orchestres de jazz, de swing, de cabaret, de spectacles avaient des violonistes. »*

> *« L'orchestration originale nécessite deux violons. On en a rajouté six. »*
>
> John Roney
> Pianiste

## 50 nuances de cordes

Le pianiste John Roney précise que la pièce originale comprend deux partitions pour cet instrument. Il ajoute que le chef a décidé de quadrupler ce nombre pour le concert, selon un choix artistique et par affinité musicale. *« L'orchestration originale nécessite deux violons,* indique celui qui a, lui aussi, toujours été attiré par la musique classique. *On en a rajouté six. »*

M. Roney souligne par ailleurs son intérêt pour le mélange de sonorités jazz et classiques. *« C'est une de mes passions,* confie-t-il. *C'est un peu ma marque de commerce. »* Le pianiste précise qu'il a débuté en étudiant le classique avant de se tourner vers le jazz, qui, selon lui, est moins rigide. *« J'ai une grande appréciation pour le dévouement que ça prend pour devenir musicien classique mais en même temps, j'apprécie mes libertés en jazz ! »,* soutient-il.

Pour le violoniste et étudiant en musique Olivier Allard, le mariage entre jazz et classique crée une atmosphère toute particulière. *« L'ambiance est plus décontractée en jazz, et souvent les musiciens se nourrissent de la foule lors de leur performance,* explique-t-il. *En musique classique, l'atmosphère est plus sérieuse. »* Selon lui, l'ambiance dépend en grande partie de la participation du public.

## Rencontre des genres

*«* Rhapsody in Blue*, c'est une pièce exceptionnelle, parce qu'elle n'est pas considérée tout à fait comme une pièce jazz, mais plutôt comme une pièce classique avec des éléments de jazz dedans »,* affirme M. Di Lauro. Il explique que c'est en choisissant cette pièce avec le professeur et pianiste John Roney qu'il a poussé les secteurs jazz et classique de l'UdeM à collaborer.

Olivier ajoute que ce n'est pas la première fois que les deux divisions se rencontrent. *« Je crois que cette idée de mélanger les deux styles relève d'une volonté de procurer aux étudiants le plus d'expériences enrichissantes possible »,* note le violoniste.

Écrite en 1924, la pièce est un classique, selon John Roney. *« Gershwin a été la première personne à oser combiner le classique avec le langage du jazz »*, explique le professeur. Il rappelle que le compositeur américain a influencé les générations qui ont suivi à faire des expériences fusionnelles du même genre.

Le chef d'orchestre précise que John Roney, en tant que pianiste jazz, a ajouté ses propres compositions. Ces dernières font office d'interludes entre les improvisations de Gershwin présentes dans la pièce originale.

## LE BIG BAND

Il s'agit de l'orchestre de jazz de l'UdeM. Dirigés par Ron Di Lauro, la vingtaine de musiciens qu'il comprend explorent chaque année le répertoire des plus grands compositeurs et arrangeurs de jazz, de musique latine, fusion et actuelle.

# DANS LA PEAU D'UN AUTRE

**La troupe Théâtre Université de Montréal (TUM) a donné sa première représentation de la session d'automne au Centre d'essai avec *Transactions.* Dans cette pièce entièrement udemienne, l'attribution des rôles a été repensée pour brouiller les frontières du genre.**

PAR JULIA PONTE ET MARINE PETIT

Les 23 et 24 novembre derniers, *Transactions* a représenté les discours des jeunes d'aujourd'hui, explique la metteuse en scène, Joanie Vignola. *« C'est une pièce en rapport avec les discours actuels,* poursuit-elle. *On n'a pas vraiment de notion de personnages. On n'aborde pas vraiment des thèmes, mais plutôt des discours qu'on peut retrouver sur les réseaux sociaux de jeunes dans la vingtaine. »*

## Jouer l'actualité

Avec l'accord de l'auteure, la metteuse en scène a fait quelques modifications, notamment sur la répartition genrée des dialogues. *« On a toute une question autour du genre du personnage,* commente-t-elle. *Des fois, les comédiens se voyaient plus dans des discours donnés à des jeunes femmes. Donc, avec l'auteure, on a conclu qu'on pouvait mélanger, donner des discours de femmes à des comédiens et des discours d'hommes à des comédiennes. »*

Selon Joannie, l'écriture est ainsi directement inscrite dans la binarité. *« On a des discours plus reliés au féminin qu'au masculin, mais on en a aussi qui concernent les étudiants en général,* note-t-elle. *La réalité étudiante n'a pas de genre finalement. La réalité de la génération Y n'a pas de genre. »*

C'est en discutant avec la troupe qu'elle a réalisé que certains discours, au départ attribués à un genre précis, rejoignaient autant les femmes que les hommes. C'est pourquoi elle a décidé, dans la mise en scène, de changer la distribution des dialogues et d'ouvrir ces discours à différentes identités de genre. Elle note par exemple qu'un des comédiens, n'ayant jamais eu de relation amoureuse, ne s'est pas senti à l'aise avec l'une de ses répliques concernant l'amour, et a préféré privilégier un autre rôle.

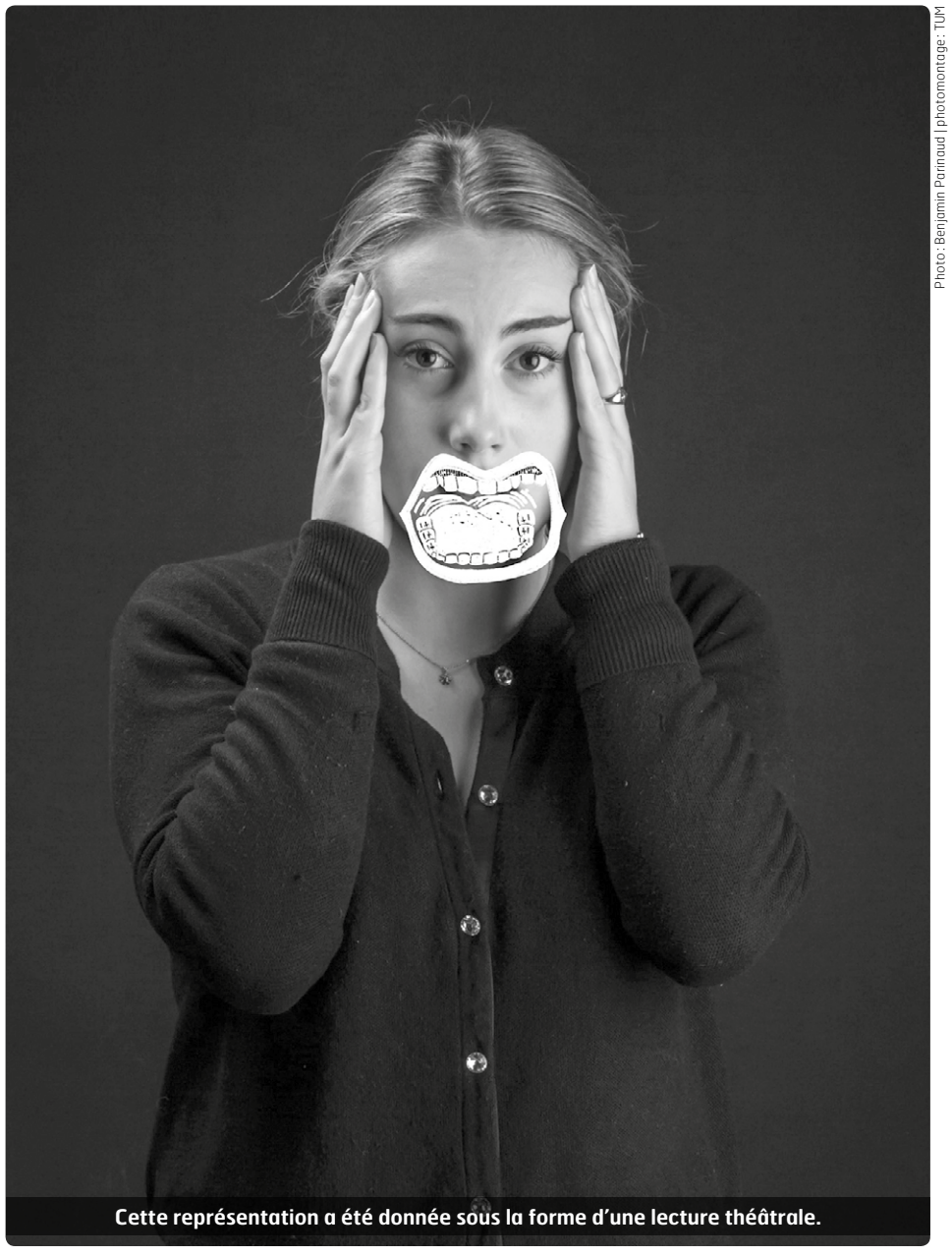


Photo : Benjamin Parinaud | photomontage : TUM

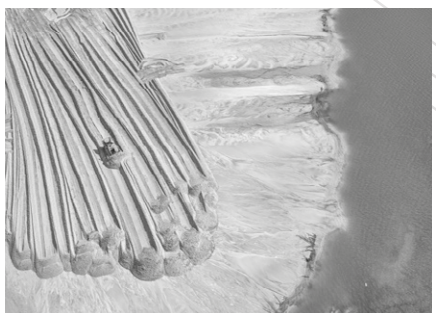
Cette représentation a été donnée sous la forme d'une lecture théâtrale.

Les relations hommes-femmes sont au cœur de la pièce, comme en témoigne l'étudiante au baccalauréat en informatique Marion Meyers. *« Je pense que la pièce touche beaucoup de sujets sensibles en soi, de manière à ce qu'on s'identifie à celle-ci,* souligne la comédienne. *On peut s'identifier à des événements, à des scènes qui te rappellent quelque chose, qui te rappellent quelqu'un. »* D'après elle, c'est le cas de toutes les scènes de la pièce.

### 100 % UdeM

La représentation a été entièrement réalisée par des étudiants de l'Université, explique Joanie Vignola. *« C'est le concept !* annonce-t-elle. *Chaque année, les responsables vont chercher un texte qui fait partie des mémoires-créations du Département des littératures de langue française, qu'on met en lecture pour la première représentation. »* Le mémoire choisi pour cette représentation a été rédigé par l'ancienne étudiante Gabrielle Drouin, qui, d'après Joannie, a été étonnée car elle pensait que son mémoire allait mourir sur son étagère.

*« C'est toujours un texte écrit par un étudiant dans le cadre d'un projet de mémoire,* explique le coordonnateur Arts de la scène du Service des activités culturelles, Dominic Poulin. *Au niveau de la mise en scène, le mandat est également offert chaque année à un ancien membre de la troupe. »*

**ANTHROPOCÈNE : L'ÉPOQUE HUMAINE**
**Documentaire de JENNIFER BAICHWAI, EDWARD BURTYNSKY et NICK DE PENCIER**
**28 NOV.**
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

CINÉ-CAMPUS

**LES FRÈRES SISTERS (THE SISTERS BROTHERS)**
**Western de JACQUES AUDIARD**
**4 ET 5 DÉC.**
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

NOV. DÉC. 2018

***TARIFS***
ÉTUDIANT **4$**
ADMISSION GÉNÉRALE **5$**

***INFO-FILMS***
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

sae activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

# LA RECHERCHE EN MODE MANUEL

**L'atelier La pellicule : objet de recherches, qui explore le monde intime de la pellicule cinématographique, s'est tenu début novembre à l'UdeM. L'événement a examiné les enjeux techniques et méthodologiques relatifs aux recherches sur la pellicule.**

PAR JEAN-BAPTISTE DEMOUY

Pour l'invité d'honneur de cette rencontre, Louis Pelletier, la pellicule est un objet important pour comprendre l'histoire du cinéma. *« Elle va au-delà de l'esthétique,* explique le postdoctorant en technique et technologie du cinéma. *Elle nous permet de tracer une chronologie et apporte de nombreux éléments sur la période de production ou sur le travail réalisé en postproduction. »*

L'aspect physique et matériel de l'objet est un avantage, indique-t-il. La pellicule permet de contextualiser et de mieux comprendre son parcours, mais reste très peu étudiée depuis l'arrivée du numérique. *« On voit beaucoup de professeurs qui enseignent le cinéma sans aborder l'aspect matériel du médium, comme si la dématérialisation était arrivée spontanément »*, regrette-t-il.

## Le passé développé

Le doctorant en études cinématographiques à l'UdeM Robin Cauche approfondit ses recherches sur les illustrations musicales des lanternes magiques, l'ancêtre du cinéma. *« Il y a beaucoup d'informations qu'on peut tirer de l'objet,* lance le coorganisateur de l'atelier. *Ces illustrations permettent de comprendre les mécanismes et de recueillir des informations qui ne sont pas forcément numérisées. D'où l'importance d'aller fouiller les archives. »* Selon lui, démocratiser l'étude de l'objet cinématographique ne peut qu'améliorer notre compréhension du cinéma.

Louis explique qu'il n'était pas rare, à l'époque des films muets, de tourner avec plusieurs caméras pour les besoins des marchés internationaux. *« Jusqu'à la fin des années 1920, on pouvait tirer à peu près 300 copies d'un négatif caméra,* déclare-t-il. *On tournait donc les séquences plusieurs fois ou avec plusieurs caméras pour multiplier les copies. »* Le chercheur note que tous les films de Charlie Chaplin ont été filmés avec au moins deux caméras.

Louis concentre ses recherches sur les pellicules de cinéma amateur et de cinéma industriel.

Photo : Benjamin Parinaud

---

# TROIS SORTIES GRATUITES

PAR NANTOU SOUMAHORO

## VOYAGE AU CŒUR DE MONTRÉAL

**Du 21 novembre 2018 au 26 janvier 2019, la Maison de la Photo Montréal abritera l'exposition *Montréal Safari* de Mikaël Theimer. Les photographies sont extraites de son dernier ouvrage et portent un regard anthropologique sur une métropole aux multiples visages.**

*« Dans ce livre, je voulais donner l'impression que l'on se promène dans Montréal, et montrer plus que ce que proposent les livres de tourisme »,* annonce le photographe. *Montréal Safari*, c'est la volonté d'apprendre à connaître « l'autre ». L'artiste y documente quatre ans de photos prises un peu partout sur l'île. Ce sont des lieux, des instants de vie, des communautés qui sont proposés au regard du public, grâce à 10 œuvres sélectionnées sur les 1 544 que contient le livre.

***Montréal Safari***
Du 21 novembre 2018 au 26 janvier 2019
Le Gesù — Maison de la Photo Montréal

## UN VENT DE FRAÎCHEUR

**La maison d'édition La Pastèque s'associe au festival d'arts visuels Chromatic pour fêter ses 20 ans d'existence. Une façon de mêler différentes disciplines artistiques autour d'un même médium : la couverture de bande dessinée.**

Pour souffler ses bougies, l'équipe de La Pastèque voulait sortir des sentiers battus en proposant à Chromatic de retravailler 20 couvertures de ses bandes dessinées. *« On voulait collaborer avec des gens qui ne sont pas de notre milieu,* explique le cofondateur de la maison d'édition, Frédéric Gauthier. *C'est un univers qui colle bien à l'esprit de notre événement. »* Ce sera donc un vent de fraîcheur visuel qui sera proposé au lecteur de La Pastèque, du 20 novembre 2018 au 13 janvier 2019.

***20 x La Pastèque***
Du 20 novembre 2018 au 13 janvier 2019
Librairie La Pastèque

## AU-DELÀ DES APPARENCES

**La Maison de la culture Rosemont-La Petite-Patrie accueille jusqu'au 16 décembre l'exposition *Plan B* de José Luis Torres. Un projet qui remet en question la fonction première des objets.**

*« Le détournement des objets, c'est une sorte de jeu pour moi,* indique M. Torres. *Pour donner une autre fonction à des objets, à l'origine faits pour une seule activité. »* Au Canada depuis 15 ans, l'artiste originaire d'Argentine laisse l'empreinte de son parcours d'immigrant dans sa démarche artistique. *« L'aventure de l'immigration nous amène à nous adapter et à expérimenter des changements »*, explique-t-il. Sur le même modèle, l'exposition présente des objets du quotidien détournés et dont les fonctions prendront une tout autre dimension.

***Plan B***
Jusqu'au 16 décembre
Maison de la culture Rosemont-La Petite-Patrie

**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**

# COULEURS ET SPIRITUEUX

## 5 À 9 CRÉATIF DES CYCLES SUPÉRIEURS

MARDI 4 DÉCEMBRE

Pavillon de la Faculté de l'aménagement

15 $ | INSCRIPTION OBLIGATOIRE

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM